



Confédération des Professionnels Indépendants de l'Hôtellerie de Loire-Atlantique

Madame La Ministre,

*Avant, il n'y avait rien. Le chaos. Dans les bistrot, on buvait, on fumait, on refaisait le monde. L'adolescence. À l'époque, nous croyions à la nécessité de cette étape où loin de fuir les réalités d'une vie responsable, nous cherchions à imaginer un autre monde, mais sans oublier les valeurs qui fondent notre République, notre France à tout jamais. L'ordre public régnait, ou plutôt se satisfaisait de cet état de fait. **La conscience fait l'Homme.** Ainsi le croyait-on. Puis vint l'Europe. Puis vinrent de nouveaux lobbies. Puis vous vîntes. La santé n'est point affaire de conscience, la santé se décrète. La santé s'oblige. L'Etat tutélaire me dira maintenant ce qui est bon pour moi.*

*Je tenais un bistrot. Oh, je sais, c'est une drôle de profession. A l'époque, c'était pour les mauvais élèves. Quand on fait des études, on est cadre, voir ministre, si on fait ENA. Moi, je faisais bistrot. C'est quand même bien ! On soulage les gens, on les écoute, on est là pour les reconforter, pour leur rappeler qu'il n'y a pas que les impôts et que les gens qui sont au gouvernement ne sont pas là que pour imposer, que la Société a besoin de gens comme ça pour prendre de bonnes orientations... Et puis est venu le nouveau décret d'application de la loi Evin. J'ai eu très peur car dans mon bistrot presque tout le monde fume. Ils savent bien : c'est pas bon pour la santé, et chez eux, il y en a qui ne fument pas. Mais quand ils sont de sortie, ils fument. C'est comme ça, ils se laissent aller. Comme après un bon repas au restaurant, c'est bon un petit cigare, légèrement affalé sur sa chaise et pas besoin de faire la vaisselle. Je dois vous dire que c'est moi qui fais la vaisselle à la maison. Bref, avec le nouveau décret, j'ai eu peur. Mais, Roselyne, vous avez su me rassurer. J'avais peur. Eh oui, je n'ai que ce bistrot pour vivre. J'ai eu peur de perdre mon outil de travail. C'est comme ça qu'ils disent les gens qu'ont fait des études. Un copain m'a ramené un article tiré du Parisien qui disait qu'avec la loi anti-tabac, j'allais gagner plus de clients comme en Irlande 7%, ou comme en Ecosse 11%. Dès lors, **je vous ai aimé.** En plus, moi, je n'aime pas trop la cigarette, et en plus, ça coûte cher.....*

Voilà, Roselyne, je viens de fermer mon bistrot. Les gens qui prenaient le café au matin ne s'attardent plus, ils vont fumer dehors et s'en vont. J'avais deux salariés que j'ai licenciés et je ne sais pas quoi faire pour survivre.

Un autre copain est passé l'autre jour qui m'a dit qu'il ne faut jamais écouter un ministre, ils ne sont pas du même monde. Il m'a aussi montré les journaux qui disent qu'il est possible qu'on interdise les happy hours et les ventes à la bouteille dans les discothèques. J'y comprends plus rien. De toute façon, celui qui veut se soûler, il n'a qu'à aller au supermarché, c'est moins cher. A ce rythme-là, il n'y aura plus de bistrot.....

Je suis syndiqué à la CPIH, et c'est eux qui finissent ce courrier parce que je ne sais plus quoi dire sauf que c'est gentil mais leur journée jus de fruit à quoi ça sert. Des jus de fruits dans les bistrot ce n'est pas nouveau. Déjà avec mon grand-père, je prenais du « pschitt citron » et lui un rouge « limo » l'été. Il paraît que c'est bon. Il a été gendarme à cheval. Alors, vous pensez.....